

# LES SAINTS ANGEVINS

La fête de la Toussaint est l'occasion de nous familiariser avec les saints qui ont forgé l'Anjou chrétien. Si les noms de certains d'entre eux nous sont familiers, comme les saints Maurille, Aubin, Florent ou bien sûr le grand saint Martin, leur vie cependant nous est peut-être moins connue. Et puis il y a tous ces saints obscurs, dépourvus d'iconographie, et parfois affublés de noms originaux par la piété populaire.

Toutefois, l'Anjou présente une particularité qui le distingue des autres régions de France. Il est une sainte qui efface presque tous les autres : la Reine de tous les saints, la Bienheureuse Vierge Marie. Si l'on dit de la France, avec raison, « *Regnum Galliaë, Regnum Mariaë* », combien plus en est-il de l'Anjou !

Ainsi comprendra t-on pourquoi les autres saints de l'Anjou ont eu la déférence de se parer d'un voile de discrétion devant leur Reine, bien que leur culte fut encore florissant jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Mais aujourd'hui, après plus de deux siècles d'une Révolution qui se veut toujours plus athée et « laïque », de surcroît après plus de 50 années d'une Révolution conciliaire qui a voulu fondre et confondre nature et surnature pour mieux étouffer la seconde, nous voilà quasiment coupés de nos racines chrétiennes.

C'est ici l'occasion de les renouer.

## 1- Les premiers saints du pays angevin

La France est une terre de saints tant ils sont nombreux à protéger les provinces de notre pays dès les prémices de la christianisation. Tout le monde connaît sainte Odile d'Alsace, sainte Marthe de Provence, sainte Radegonde du Poitou, sainte Geneviève de Paris, saint Michel de Normandie, saint Hilaire du Poitou et les Sept Saints de Bretagne (Corentin, Pol, Tugdual, Bricuc, Paterne, Samson, Malo) pour n'en citer que quelques uns. L'Anjou des temps anciens possède également un sanctoral nombreux et varié depuis l'Antiquité.

### Notre-Dame angevine

La sainte Vierge porte ici le nom de Notre-Dame angevine. C'est au Marillais, vers 430-431, sur la rive gauche de la Loire, que Marie apparaît pour la première fois en Gaule. « Maurille, évêque d'Angers, était en ce lieu, quand il se vit tout à coup environné d'une lumière céleste. C'était la Très Sainte Vierge, tenant en ses bras son divin Enfant, qui daignait lui apparaître, dans un peuplier. Elle dit à son dévot serviteur que la volonté de Dieu et le bon plaisir de son divin Fils étaient qu'il établît en son diocèse une fête solennelle du jour de sa sainte naissance, le 8 de septembre. C'est en Anjou que cette fête a commencé à être célébrée... » Au même moment, à des milliers de kilomètres, à Éphèse en Asie mineure (Turquie actuelle) la mère du Christ est officiellement pro-

clamée *Theotokos* (mère de Dieu) par les pères conciliaires qui condamnent également l'hérésie de Nestorius qui lui refusait



Cathédrale d'Angers : saint Maurice et ses compagnons

ce vocable. Marie est liée indéfectiblement à l'Anjou par quatre sanctuaires principaux : Le Marillais donc, qui doit à Charlemagne sa renommée, Béhuard favorisée par Louis XI (qui lorgne aussi à l'époque sur l'héritage de son oncle le roi René d'Anjou), les Ardilliers à Saumur et le Puy Notre-Dame au sud de cette même ville. Au Puy Notre-Dame, on conserve un fragment

de la sainte ceinture de Marie rapportée par le duc Guillaume IX d'Aquitaine au XII<sup>e</sup> siècle (cent ans avant la relique de la sainte Croix de Baugé) ; cette ceinture est vénérée par les femmes enceintes pour leur délivrance ; les reines Anne de Bretagne et Anne d'Autriche en furent dévotes.

La compagnie de guides de la paroisse, rattachée aux Scouts de Doran, que vous croisez parfois à la chapelle où à Gastines est sous l'antique patronage de *Notre-Dame du Marillais*.



La ceinture de la Vierge Marie au Puy-Notre-Dame

## Saint Martin, saint Florent, saint Maurice, saint Martin de Vertou

Sans être angevin, saint Martin de Tours (316-397) est largement vénéré en Anjou et dans tout l'Ouest ligérien même s'il a partagé son manteau alors qu'il était en garnison à Amiens, et que certains biographes le font naître en Pannonie (Hongrie). Après son départ de l'armée, il rejoint Hilaire de Poitiers et lutte contre l'arianisme et le paganisme. Acclamé par la population de Tours qui le choisit pour évêque, comme cela pouvait se faire parfois à l'époque, il fonde l'abbaye de Marmoutier et initie la vie monastique en Gaule. Il meurt à Candès à l'ouest de Tours. Trente sept paroisses angevines sont dédiées au saint telles la collégiale Saint-Martin d'Angers, d'origine carolingienne, qui conservait jusqu'à la Révolution un pouce du saint, Beaupréau et Saugré près de Doué où Martin fit jaillir des fontaines, mais aussi Soulaire (Nord d'Angers), Saint-Martin-du-Bois (Segréen), Saint-Martin-du-Fouilloux (près d'Angers), ou Saint-Martin-de-la-Place (Saumurois). C'est le premier mercredi précédant la fête du saint que se tient la Foire Saint-Martin à Angers depuis 1624. Enfin, on ne saurait oublier que celui qui évangélisa la Touraine et l'Anjou est apprécié des vigneron qui lui consacrent ce dicton :

*Saint Martin boit le bon vin  
Et laisse l'eau courre au moulin.*

L'un des disciples de Martin, Florent (+ en 390), également ancien soldat originaire de la région du Danube, est connu pour avoir libéré le Mont-Glone d'une invasion de serpents figurant le paganisme. Il est donc de ceux qui introduisent le christianisme en Anjou. Le Mont-Glonne devenu Saint-Florent-le-Vieil est doté d'un monastère bénédictin au IX<sup>e</sup> siècle. Saint Florent est aussi honoré dans le Saumurois.

Saint Maurice, patron de la cathédrale d'Angers, est intimement lié à saint Martin. En effet, Martin, ancien officier de l'armée impériale, vénère particulièrement Maurice et ses soldats de la légion thébaine martyrisés en 286 dans le Valais suisse parce qu'ils refusaient le culte impérial. Aux champs d'Agaune, Martin recueille miraculeusement trois fioles de sang des légionnaires martyrs qu'il offre à Tours, Candès et à la cathédrale d'Angers, laquelle se place dès lors sous le patronage de saint Maurice et de ses compagnons. Ces derniers figurent d'ailleurs comme les premiers saints africains inscrits au martyrologe puisque recrutés le long de la vallée du Nil. Ce sont leurs statues, à la mode du XVI<sup>e</sup> siècle, qui, placées sur la façade occidentale de la cathédrale, surplombent et protègent la ville.

Il existe un autre saint Martin très populaire et honoré dans l'ouest : saint Martin de Vertou (527-601), archidiaacre et moine breton de Nantes. On trouve treize églises qui lui sont consacrées, principalement au nord d'Angers, à Bourg, Ecuillé, Querré, Thorigné, Le Lion-d'Angers, Grez-Neuville mais aussi dans le Beaugeois (Fontaine-Guérin, Bocé) ou les Mauges (Chaudron), preuves de son passage très probable en Anjou.

## Les saints évêques d'Angers : saints Maurille, Aubin et Lézin

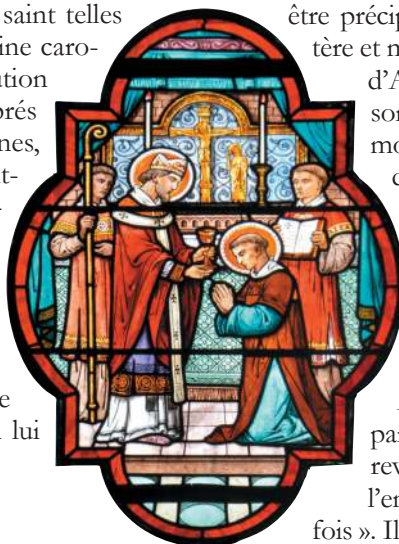
Les premiers évêques du peuple des Andégaves, à la fin du IV<sup>e</sup> siècle ont pour nom Defensor et Epèteime mais on sait peu de choses de leur vie. Au V<sup>e</sup> siècle, au moment où Rome se délite, plusieurs grands personnages montent sur le trône épiscopal.

Saint Maurille (423-453), fils d'une famille patricienne de Milan, est lui aussi un compagnon de saint Martin qui l'ordonne prêtre et l'envoie prêcher en Anjou. À Princé, dans le Layon, Maurille a bien du mal à extirper les croyances païennes et il doit lutter toute une nuit contre le diable qui finit par être précipité dans la rivière. Il construit un monastère et multiplie les miracles et les guérisons. Évêque d'Angers par acclamation, il conduit sagement son diocèse. On rapporte un miracle qui témoigne de la foi des anciens dans la nécessité du baptême : alors qu'on lui conduit en plein hiver à la cathédrale un nouveau né, il n'a pas le temps de le baptiser, et se désole que l'enfant ne soit pas au Paradis. Empli de culpabilité d'avoir perdu cette jeune âme, il abandonne sa charge et se retire dans quelque monastère comme simple jardinier en Angleterre. Pressé par les Angevins, alerté par un ange « qu'à l'enfant, il rendrait vie », il revient à Angers, prie avec ferveur et ressuscite l'enfant qui est appelé René : « qui est né deux fois ». Il est le saint René d'Angers, patron des sabotiers. Maurille reprend sa charge d'évêque et continue à lutter contre le paganisme – à Chalennes, il chasse des furies qui s'adonnent à des bacchanales – et développe la dévotion à Marie. C'est lui, rappelons-le, qui bénéficie de l'apparition du Marillais. À sa mort, il est enterré dans sa cathédrale. Il est le patron des pêcheurs et des jardiniers. Quatre églises portent son nom : à Bouillé-Ménard, aux Ponts-de-Cé, à Brain-sur-Allonnes et à Chalennes-sur-Loire.

Saint Aubin (529-550), moine breton d'Hennebont, est un successeur de Maurille au trône épiscopal d'Angers. Il lutte contre les violences et les mauvaises mœurs du clergé. À sa mort, on lui élève une basilique funéraire qui devient plus tard l'abbaye Saint-Aubin occupée par des chanoines puis des bénédictins. Comblée de privilèges par les comtes d'Anjou, on peut aujourd'hui encore admirer la Tour de l'abbatiale (ou Tour Saint-Aubin) rue des Lices ; ce qui reste des autres bâtiments de l'abbaye (cloître, salle capitulaire...) est occupé par la préfecture et les services du département.



Saint Aubin exorcisant une femme  
(enluminure de la Vie de saint Aubin  
d'Angers, vers 1100, BNF)



Saint Florent ordonné prêtre par  
saint Martin (Vitrail de l'abbatiale de  
St-Florent-le-Vieil)

Saint Aubin est invoqué pour les maladies d'enfants. Il est aussi le patron des boulangers et des pâtisseries.

Parmi les saints angevins des temps anciens, citons aussi Lézin (+ en 608), comte d'Anjou et patron des ardoisiers ; Maxenceul, ermite de Cunaud et nombre de thaumaturges locaux.

Même si beaucoup des reliques des premiers confesseurs de la foi en Anjou ont été dispersées ou détruites

au cours des siècles en raison des invasions normandes, des rivalités entre monastères, de la guerre de Cent-ans, des guerres de religion et de la Révolution, il reste encore énormément de témoignages topographiques et de sanctuaires propres à rendre nos promenades familiales et amicales doublement pieuses et instructives sur les pas des premiers saints angevins.

Christophe Carichon

## 2- Les saints thaumaturges d'Anjou

A une époque où la médecine n'avait pas fait les progrès que l'on connaît aujourd'hui, et donc pendant une période qui couvre la quasi totalité de la vie humaine sur terre, l'homme, religieux par nature, avait recours à Dieu (ou malheureusement à *ses dieux* chez les peuples païens, et donc aux démons) pour trouver remède à ses maux multiples. Dieu n'est-il pas l'auteur de la nature autant que de la surnature ? Ce n'est que le manque de foi de notre siècle qui nous fait douter de l'interaction entre ces deux dimensions complémentaires, et nous aurions tort de nous gausser de la piété naïve de nos prédécesseurs. Nous serions au contraire bien inspirés de les imiter afin de trouver dans le recours à la prière le palliatif à des remèdes humains susceptibles de faire défaut à l'avenir... C'est donc dans un autre monde qu'il faut nous transporter pour comprendre les liens intimes qui liaient les Angevins d'antan à leurs médecins célestes. Monde oublié aujourd'hui, et dont quelques saints ont pu être sauvés de l'amnésie collective, peut-être pour nous amuser aujourd'hui, mais peut-être aussi pour nous sauver demain.

La plupart de ces récits sont tirés du livre de Jacques Levron : *Les Saints du pays angevin* (Arthaud, 1943).



« Sainte Babilie », intruse dans la compagnie des saints

### Une intruse

Éliminons d'emblée de notre liste hagiographique une intruse : « **sainte Babilie** ». On la voit représentée sculptée sur une stalle de l'église Saint-Maurille des Ponts-de-Cé

sous forme d'une femme aux lèvres cadencées : elle n'est autre que l'image de la femme bavarde, de la cancanière et de la calomniatrice ! C'est par dérision qu'elle fut ainsi « canonisée ». Aussi nous garderons-nous de l'invoquer !

### A Notre-Seigneur et Notre-Dame

Quand les chrétiens de Gennes, de Saint-Aubin-du-Pavoil, du Lion d'Angers ou de La Papillaye invoquaient **saint Fort**, c'était Notre-Seigneur Lui-même, le Dieu fort de l'Évangile, à qui ils s'adressaient. L'histoire ne dit pas s'il était invoqué pour une cause particulière.

On invoquait bien entendu la Bienheureuse Vierge Marie pour différentes causes, ainsi les jeunes filles désireuses de fonder une famille allaient-elles prier **Notre-Dame de Recouvrance** dans l'église des Carmes.

### Les saints de la météo

La météorologie étant la science la plus populaire, car la plus importante dans une population très majoritairement paysanne, il convenait d'honorer la mémoire de **sainte Bauduche des Rosiers** que l'on invoquait pour faire changer le temps (« ébobelucher »). Celle-ci était en fait tout bonnement sainte Marthe.

Un autre saint versé particulièrement dans cette science était **saint Doucelin**. Il serait né au V<sup>e</sup> siècle à Allonnes dans le Saumurois. Disciple de saint Martin, il reçut le sacerdoce en même temps que les saints Maurille et



La « pierre de Saint-Doucelin »

Maxenceul, avant d'être commis à l'évangélisation de la région d'Allonnes. Il existe toujours, entre Allonnes et Vivy, un rocher en forme de chaire connu sous le nom de *pierre de saint Doucelin*, qui lui aurait servi pour sa prédication. Il fonda un petit monastère et créa une paroisse. Saint Doucelin fut enterré à Allonnes, avant d'être transféré au château de Saumur, puis non loin de là à Brain, puis à l'abbaye Saint-Florent-le-Jeune de Saumur. A l'arrivée des protestants, son corps fut envoyé à Varrains, puis, après le départ des protestants sous Louis XIII, des reliques retournèrent dans la chapelle du château. Toutes ces pérégrinations *post-mortem* eurent pour conséquence de répandre son culte dans toute la région.

Saint Doucelin est invoqué contre les intempéries, grêle ou orages. Son culte a survécu à la Révolution.

### Saints guérisseurs

Les saints thaumaturges invoqués en Anjou n'étaient pas nécessairement originaires de la région, loin s'en faut.

Ainsi en est-il de **sainte Tanche**, vierge du diocèse de Troyes qui vécut au VII<sup>e</sup> siècle. Elle préféra être décapitée plutôt que de perdre sa virginité. Ainsi la représente-t-on

tenant sa tête entre ses mains. Nous ignorons comment son culte fut introduit en Anjou. Toujours est-il qu'une relique de la sainte était vénérée dès le XII<sup>e</sup> siècle à Angers. Sa statue attirait également les foules : devant le porche de la cathédrale, se trouvait une galerie dont l'extrémité sud abritait une chapelle *Notre-Dame-de-Moulte-Joye*. C'est là qu'elle se trouvait, avant de disparaître à la Révolution.

Sainte Tanche était invoquée contre l'incontinence tant pour les petits que pour les anciens.

**Saint Avertin**, quant à lui, était invoqué contre les maux de tête. Né en Angleterre, disciple de saint Thomas de Cantorbéry, il fit un premier voyage à Tours pour accompagner son maître au concile qui devait déposer l'antipape Victor en 1163. Très dévôt de saint Martin, il y revint quelques années plus tard, comptant y vivre dans la solitude, ce qui ne fut pas du goût des chrétiens qui l'entouraient et réclamaient ses services. Il mourut en 1170 ou 1180 à Saint-Pierre-de-Vençay où il fut enterré. En 1562, les Huguenots brûlèrent ses reliques, mais on conserva sa statue qui fut bientôt entourée d'*ex voto*.

Bien que n'ayant aucun lien avec notre terre angevine, **sainte Émérance** y fut toujours priée avec ferveur. Son culte se répandit probablement par l'installation des Carmes à Angers au XIII<sup>e</sup> siècle, lesquels possédaient un fragment d'os de la sainte dans un bras reliquaire en or. Émérance, vierge romaine, vécut à la fin du III<sup>e</sup> siècle. Elle était sœur de lait de sainte Agnès. Demandée en mariage par le fils du préfet de Rome, Symphonius, elle refusa son offre, fut torturée puis décapitée le 21 janvier 304, alors âgée de 13 ans.

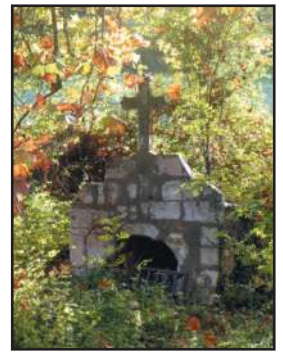
On l'invoque contre les maux de ventre car, face à l'adversité, elle domina sa peur qui, comme chacun sait, peu occasionner des troubles gastriques !



Chapelle Sainte-Émérance à La Pouëze (Arch. dép. de M. & L.)

Grégoire de Tours rapporte qu'au V<sup>e</sup> siècle, **saint Venant**, originaire du Berry, fut bouleversé par ce qu'il entendit dire de saint Martin à l'occasion d'un voyage à Tours. Abandonnant son projet de mariage, il se fit moine avant de devenir abbé de son monastère. La collégiale de celui-ci, qui prendra son nom, subsista à Tours jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il se rendit au pays des *Meignans*, sur les bords du Brionneau, pour les évangéliser. Soudain, atteint de cécité et épuisé par de longues marches, il s'effondra à terre. Aussitôt une source jaillit, et son eau lui fit recouvrer et la vue et la force. Cette fontaine miraculeuse fit alors l'objet de pèlerinages et de processions jusqu'à la seconde guerre mondiale. Quelques gouttes d'eau suffisaient à guérir les maux d'yeux, de fièvres

et de coliques. Cette fontaine se trouve dans le parc du château de La Meignanne (lieu privé). Laisse à l'abandon, le soubassement est effondré, et l'eau est inaccessible. La statue de saint Venant, quant à elle, est brisée, et ses vestiges gisent parmi les gravats...



La fontaine St-Venant

### Saints protecteurs

Quant aux femmes dont l'heure de la délivrance approchait, elles se rendaient à l'abbatiale Saint-Aubin pour y prier **sainte Procède**. L'église et la statue ont aujourd'hui disparu. Mais sainte Procède est toujours au Ciel, et est toujours disposée à porter assistance aux futures mères, n'en doutons pas !

Le même sort sera réservé à **saint Lien**, prié dans l'église d'Avrillé. La pyramide hideuse et iconoclaste qui a remplacé l'église n'a pas conservé la statue de ce saint, que l'on peut cependant toujours invoquer pour entretenir une bonne et parfaite union au sein de sa famille.

### ...et saint Coqueluchon !

Évidemment, vous ne le trouverez dans aucun calendrier liturgique ! Et pourtant, il fut très vénéré dans le sud du Saumurois en raison de sa toute puissance contre les maux de gorge, et contre la coqueluche en particulier. Sa véritable identité est en fait saint Étienne-de-Muret, illustre ermite limousin qui fonda l'ordre de Grand-Mont, dont les membres étaient communément appelés « Bons Hommes » en raison de leur générosité, de leur simplicité et de leur modestie. Un des prieurés fondés par « saint Coqueluchon » est celui de La Haye-aux-Bonshommes à Avrillé. La tourmente révolutionnaire dispersa les derniers membres de l'ordre, mais on vint toujours invoquer son fondateur au Breuil-Bellay, dans le Saumurois. Mais on finit par oublier son nom, et on l'affubla alors de ce sobriquet de *Coqueluchon*.

Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, Jacques Bruneau de Tartifume recensa les lieux de pèlerinage qui étaient alors très fréquentés en Anjou. Mais nous serions sans doute mieux avisés de nous munir de l'ouvrage de Louis du Broc de Ségange, *Les Saints patrons des corporations et protecteurs spécialement invoqués dans les maladies et dans les circonstances critiques de la vie*, au cas où la médecine moderne viendrait à faire défaut au crépuscule de notre monde moderne et plus laïc que jamais !

Mais nous laisserons le dernier mot – prophétique ? – à Joris-Karl Huysmans, qui écrivait en 1898 :

*Étant donné, conclut Durtal, qu'à l'heure actuelle la médecine est devenue plus que jamais un leurre, je ne vois pas pourquoi l'on n'en reviendrait point aux spécifiques des oraisons, aux panacées mystiques d'antan. Si les saints intercesseurs se refusent, en certains cas, à nous guérir, ils n'aggraveront pas au moins notre état, en se trompant de diagnostic et en nous faisant ingérer de périlleux remèdes ; et, d'ailleurs, quand bien même les praticiens de notre temps ne seraient pas ignares, à quoi cela servirait-il, puisque les médicaments qu'ils pourraient utilement prescrire sont frelatés ?* (La Cathédrale – Plon 1915 – 3<sup>e</sup> édition, p. 493)

Jean de Jacquolot